

Il n'y a jamais eu si peu DE CANDIDATS POLICIERS

▶ En un an, on dénombre 3 000 candidats inspecteurs de moins, soit une chute de 30 %.

▶ On entend souvent dire que la police doit devenir plus attractive pour intéresser des candidats. À présent, ce sont les chiffres de la police eux-mêmes qui viennent le prouver.

L'année passée, seuls 8 198 candidats se sont inscrits. Un record négatif absolu. En 2017, c'était à peine mieux : 8 635.

Alors que dans un passé pas si lointain ils étaient encore chaque année près de 12 000 hommes et femmes à se précipiter pour faire partie de la police.

Il y a trois ans, en 2016, on dénombrait en effet 11 697 candidats. Ce qui signifie 3 000 de plus que l'année passée.

Les candidats inspecteurs forment la base de la police et sont les vrais flics des rues.

À l'issue de leurs tests et d'une formation d'un an et demi, ils sont dirigés vers d'autres services, comme la circulation et l'intervention, les services d'enquête ou encore à la protection de l'aéroport et des chemins de fer.

Pour Vincent Houssin, du syndicat SLFP police, le fait qu'il y ait 3 000 candidats en moins constitue un gigantesque signal d'alarme.

"En effet, plus grand est le réservoir, meilleure est la qualité, dit-il. Nous avons si souvent tiré la sonnette d'alarme auprès des partis politiques pour rendre le métier de fonctionnaire de police plus attractif. Et qu'ont fait les gouvernements précédents ? Des énormes plans d'économie, détricoté le statut et gelé les salaires durant 18 mois."

Selon lui, le résultat ne s'est pas fait attendre. "L'appareil policier ne tourne plus rond et le métier est devenu très peu attractif", dit-il.

"Encore récemment, les salaires des fonctionnaires de police et du personnel civil ont été mis sur le même pied que les autres salaires de la fonction publique. Ce n'est quand même pas normal que nous ayons dû demander nous-mêmes de recevoir le même salaire."

UN INSPECTEUR débutant gagne actuellement entre 1 550 et 1 600 euros net par mois.

Ce n'est pas suffisant, selon le syndicat. "Je connais des agents de police qui font 140 kilomètres par jour pour aller travailler. Rien que le trajet domicile-travail leur coûte 500 euros par mois en carburant. Faites le calcul : à la fin du mois, il leur reste moins que le mi-

nimum d'existence."

Le syndicat de police voit d'autres raisons pour lesquelles les candidats vont chercher du boulot ailleurs. "La violence contre la police, les nombreuses fausses plaintes et souvent le laxisme sur le plan de la répression de cette violence. Cela affaiblit à coup sûr la motivation des candidats."

Olivier Van Raemdonck, porte-parole de l'ancien ministre de

l'Intérieur Jan Jambon (N-VA), confirme la forte chute du nombre de candidats inspecteurs. "C'est en effet très compliqué d'attirer des jeunes. Pour l'instant il y a une véritable guerre pour trouver du talent. Beaucoup de jeunes renoncent aujourd'hui devant les longs délais demandés pour entrer dans la police et cherchent du travail ailleurs. Ces personnes-là, on les a perdues pour de bon."

Selon le porte-parole, il existe déjà des projets pilotes pour intégrer dans le service actif des jeunes qui n'ont pas encore totalement achevé leur formation. On s'inspire aussi des campagnes de recrutement menées dans d'autres pays, comme les Pays-Bas.

DES POLICIERS considèrent que les campagnes de recrutement actuelles reflètent le pauvre pouvoir d'attractivité de la police belge. "Aux Pays-Bas, les jeunes policiers sourient sur des photos pleines de vie et de couleurs. Chez nous, les campagnes de recrutement sont illustrées par des images en noir et blanc qui montrent des gens au regard sinistre comme s'ils revenaient du front."

L. N.



« Trop peu payé, mal considéré, exposé à la violence, le métier de policier ne fait plus recette. »